

Matteo
ROTTEN

Lo/Lo

Dissertation de Philosophie:
Qu'attendons-nous pour
être heureux?

Taley

C'est excellent ! un énorme travail de
recherches sur l'attente. Je vous
mercie.

(Pardon pour les nombreux *)

"Qu'attendons-nous pour être heureux?"

Le bonheur, en bon souverain bien, semble s'acqui-
rir de maintes manières et être l'extase de
la vie d'un homme. De cette façon, aucun
humain ne semble capable de se proclamer heureux
c'est pourquoi nous attendons. L'attente est-elle une
solution viable? L'attente peut ne pas se dissocier de
l'espoir et l'imagination, nous consentons dans ce
cas, la nécessité d'une certaine patience en vue
d'un bonheur durable. Cependant on voit ici
émerger l'idée que l'attente relève également
d'un rejet d'un possible bonheur du présent,
attendons-nous de reconnaître le bonheur dans
le présent? L'attentisme peut-il être l'origine d'un
malheur? Ignorer le possible bonheur du présent
ou bien espérer satisfaire nos insatiables
désirs. L'attente paraît alors bien difficilement
définissable tant ces mêmes définitions diffèrent
face à cette aporie, nous pouvons nous demander

que nous attendons peut être heureux. De cette manière, faut-il préférer l'attente d'un bonheur à posteriori ou l'attente d'une reconnaissance du bonheur présent? On s'aperçoit alors bien que 'un tel problème peut engager notre identité,

+ fait le bonheur est subjectif, notre conscience, une qualité de cette dernière devrait nous procurer la reconnaissance du bonheur présent, et, certainement sur les fondements de notre bonheur. Nous verrons, tout d'abord, que l'attente, en espérant atteindre un bonheur futur, peut être un reflexe, ensuite, nous étudierons l'attente d'une reconnaissance du présent. Enfin, nous traiterons de l'attente de se percevoir comme créateur de notre vie, de nous réaliser.

Pour commencer, nous pouvons penser que l'attente de réaliser ces désirs et l'attente d'un bonheur futur sont naturelles chez l'homme, voire essentielles. + tellement nos désirs sont insaisissables. Si bien, d'une part que nous pouvons confondre le plaisir intérieur de la réalisation de nos désirs avec le bonheur durable, et, d'autre part que nous pensons que nous atteindrions l'ataraxie, état de plénitude, lorsque l'on réalisera encore l'un de nos souhaits. Si bien, qu'à cet instant, je pourrais me leurrer en pensant que j'atteindrai l'ataraxie et le bonheur, en concluant cette dissertation. Nous attendons alors patiemment, si l'on ne veut être malheureux, la réalisation d'un maximum de désirs. Si bien, que la boucle pessimiste de Schopenhauer

* Schopenhauer explique même qu'un homme ne peut être ce qu'il ne désire plus le devenir. Selon lui, deux critères paradoxaux, semblent être nécessaires, satisfaire ses desirs et désirer.

explique ce propos, l'homme, condamné à être malheureux, oscille constamment entre la frustration de n'avoir rien et l'ennui de posséder. De cette façon, l'homme semble désespérément attendre la satisfaction de ses desirs, incessants.

*2
"Entre les desirs et leurs réalisations s'écoule toute la vie humaine"

Cependant, l'homme peut aussi ne pas attendre la satisfaction d'un désir mais attendre la fin d'un malheur. Cet attendisme peut sembler être le secours d'un homme face à une situation malheureuse. Le bonheur, toujours objet de l'attente, semble s'exercer d'une autre forme. Robinson, dans Vendredi ou les Limbes du Pacifique de Michel Tournier, est soumis au désespoir de la solitude ainsi, toujours dans le but de vivre heureux, il sera attendiste d'un bonheur. La psychologie de Robinson évoluant, trouvera par dernier, le désir d'apprendre, d'apprendre à vivre sur Spéciana et à être heureux. Robinson attendra d'apprendre et c'est cet apprentissage qui paraîtra rendre heureux le protagoniste. La raison d'être de la philosophie peut sembler se trouver ici, en effet, c'est en apprenant à être sage et en attendant de posséder des connaissances suffisantes que la philosophie souhaite nous rendre heureux. L'homme, en apprenant, attend de s'extirper de cette condition malheureuse et donc d'atteindre le bonheur.

De surcroît, cette attente d'une meilleure condition peut justifier l'espoir d'un bonheur instantané. En effet, nous pouvons atteindre l'ataraxie à l'aide de l'imagination, sans bonheur.

Platon l'exprime également en comparant les desirs au bonheurs percés des Danaïdes

L'imagination d'un immense bonheur veut susciter la naissance d'un simple bonheur. Celle-ci étant sûrement le désir suprême peut s'obtenir de manière plus mesurée en attendant en imaginant les plus forts desirs que nous possédons. Afin d'illustrer, on peut citer l'imagination d'un enfant. Ce dernier, semble toujours pouvoir être heureux grâce à ~~l'aide~~ d'une imagination et une attente à la grande condescendance. Les attentes imaginaires peuvent alors servir d'une garantie d'un bonheur peu importe le contexte des attentes d'une heureuse condition, soit, ici, toujours nécessaires mais il s'agit bien ici de l'espoir en décalant qui sert le bonheur. On pourrait aussi objecter que cette forme de vie heureuse est si, hélas, trop axée sur l'imagination et sera forcément confrontée à un instant, à une forme de réalité, triste et décourageante. Il semble alors nécessaire de trouver d'autres raisons de notre attente.

Tant, la quantité de nos desirs est grande, le temps nécessaire à l'appréhension est gigantesque, et, le bonheur basé sur l'imagination est fragile, il semble y avoir d'autres objets à notre attente. L'attente de la reconnaissance du prix peut être une alternative à l'accession à l'abandon.

Tout d'abord, l'expression de la vie quotidienne "Qu'est-ce que tu attends pour...?"

Suite

B + formulé, à demi-mots, dans ce sujet, suggère
l'inutilité de l'attente. Sans être si catégo-
-rique, on peut penser, que, finalement, l'attente
d'une heureuse condition, lointaine, est moins

B + suggéré que l'attente d'une prise de conscience
-seule présent. On pourrait attendre, de cette
manière, la reconnaissance d'un moment heure
-inattendu. Le bonheur a, en effet, l'air de
facilement se conjuguer au passé; il est aisé

+ de se rendre compte de notre bonheur passé
et de s'exclamer "c'était la belle époque!".

Notre Histoire est garnie de tels exemples,
"la belle époque", évoquant la période avant la
première guerre mondiale, ou, encore, en recon-

+ -naissant les traits glorieux comme une période
-globale, de "joie nationale". Cette recon-
-naissance de ce qui était peut être

+ l'origine de notre attente de reconnaissance
de ce qui est.

Pour continuer, cette attente de reconnais-
-ce peut être due à une attente de l'éveil d'un

+ certaine vertu capable de convertir un instant
-inattendu en un instant de bonheur. Cette vertu
+ peut être appelée qualité de conscience.

+ En effet, la conscience, permettant notre dissociation
nous procure la capacité de vivre et de savoir

TB que l'on existe, et, c'est en se débarrassant de
-cette manière, que cette qualité de conscience

pourrait nous informer du fait que l'on est
heureux, l'homme attendrait ainsi l'éveil de
+ cette faculté. Pour appuyer ce propos, nous pou

DB

+

+

+

+

-vons prendre l'exemple de la cinquième rêverie de Jean-Jacques Rousseau dans des rêveries du promeneur solitaire, rêverie où Rousseau nous compte ses sensations pures de bonheur. Dans ce texte Rousseau appuie sur cette dissociation (préalablement introduite) puisque il a conscience de son instant heureux. Néanmoins, cette qualité de conscience ne semble pas suffire. Il paraît alors nécessaire pour l'homme de s'extirper de sa frivole et en plus d'avoir conscience de son bonheur, de le dissocier au temps. En ce sens, Rousseau, seul, semble se confondre avec le paysage éblouissant pour atteindre une telle jouissance et félicité; il paraît faire diluer sa personnalité. C'est à l'aide de cette expérience que l'on se rend compte que l'homme est en mesure d'attendre autre chose que l'oscillation proposée par Schopenhauer. En somme, l'homme attend cette faculté de reconnaître le bonheur dans le présent, mais cette reconnaissance est exigeante, il faut coïncider totalement à sa ^{*} et éprouver une certaine résignation (Rousseau n'attend plus rien de ses semblables). excellent!

L'attente, avec le bonheur comme objet, semble être, résolument, une attente douloureuse. Le temps de cette douloureuse attente semble long, ne faut-il pas se fonder et se définir notre manière d'attendre?

++

* l'idéal de la conscience. formulé par Sartre.

Pour poursuivre, l'attente ayant comme
objet le bonheur nous condanne à souffrir ;*
d'attente en fait que désir et espoir ne semble
pas être une attente tenable, si bien que Pascal
dans ses Pensées affirme "Espérer le bonheur, c'est
se condamner à ne jamais l'obtenir" ne doit-on
finalement ne plus rien attendre? Est-ce possible
l'attente ne devrait alors combler ce vide
de bonheur, elle ne devrait, grâce à l'imagi-
-nation, provoquer ce manque. L'attente
doit permettre l'ouverture. L'homme n'attend
plus le bonheur mais grâce à une attente d'ou-
-verture, pourrait s'émerveiller du présent. L'attent

+ - ne figerait alors plus des axiomes du bonheur
mais laisserait un vide qui libérerait l'hom-
-me de s'émerveiller de ce qui advient et non plu

+ ce qui est. Cette notion de mouvement est
appuyée dans la philosophie de Bergson
qui parle de "l'élan vital" qui désigne
une impulsion créatrice.* C'est alors grâce
à cette redéfinition de l'attente que

l'homme peut, en attendant, s'émerveiller du
présent qui se meut, et s'émerveiller en se
voyant vivre et en étant créateur de sa
vie (combinaison de la dédoublement de la cons-
-cience et de l'élan vital)

Ensuite, l'homme peut éprouver du bonheur
dans la grâce du présent et non pas dans
la beauté. La grâce étant l'expression de la
beauté en mouvement. Cette reconnaissance de
cette grâce passe par la refonte de l'attente évo-

* (bonheur
de ne
peut
obtenir)

* le
monde
semble finalement
être ce qui
advient et

non pas
ce qui
est.

- qui antérieurement. Par extension, Simone Weil écrit dans La Pesanteur de la grâce "L'imagination travaille continuellement à boucher toutes les fissures par où passerait la grâce", on se rend alors bien compte de la ~~de~~ nécessité de reconnaître cette grâce en remettant en cause l'attente elle-même.

Enfin, c'est ce vide dû à cette nouvelle attente qui permet à l'homme de prendre conscience de soi en tant que créateur et de reconnaître la grâce. L'homme peut alors transformer l'attente en volupté, ou paradoxe si l'on ne redéfinit pas l'attente.

En conclusion, l'espoir et l'attente du bonheur ~~ne~~ semblent nous ~~faire~~ ^{plonger} ~~plonger~~ tantôt dans la frustration tantôt dans l'ennui / (thèse de Schopenhauer), l'imagination, elle, paraît proposer un bonheur viable mais déconnecté de la réalité d'attente de l'éveil d'un qualité de conscience demande, elle, un temps ~~et~~ ~~des~~ immenses et des circonstances spécifiques.

Ainsi, ces deux attentes relèvent d'avantage de l'idéal (presque onirique), c'est par cela qu'en redéfinissant le terme d'attente, on peut sortir de cette décalibration contraignante et proposer sa solution; on peut garder ce minimum de bonheur en ne fixant pas ses attentes et en s'émerveiller du monde présent, onirique. L'homme ne doit pas avoir peur d'un vide intérieur généré lorsqu'il n'espère plus être heureux et qu'il attend.

Qu'attendons pour être heureux ?

Un excellent devoir. Vous avez
très bien compris ce qu'on attend
de cet exercice. C'est très clair
très agréable à lire.

Pensez à donner les sources des citations
(R).

19/20